

Compétition internationale de longs métrages



Fiche rédigée par Nicolas Thys, enseignant

Fritzi

Animation / Allemagne / 2019 / 1h26 / VF

Le point de vue

Deux jeunes filles dans l'Allemagne de l'Est, les quatre mois précédant la chute du mur de Berlin le 9 novembre 1989. C'est le point de départ de *Fritzi*, dessin animé allemand de Ralf Kulula et Matthias Bruhn réalisé à l'occasion des 30 ans de la réunification des deux Allemagnes. A partir de cette amitié forte, et d'une séparation inéluctable, que tout adulte devine et que les enfants n'attendent probablement pas, à l'image des parents et des enfants du film, les deux cinéastes vont mettre en scène de façon assez singulière la fin d'une époque.

Singulière, d'une part, car c'est l'une des premières fois qu'un film sur la RDA réalisé après 1989 ne commence pas comme une critique en règle du bloc de l'est et par la mise en valeur du bloc de l'ouest comme unique modèle économique viable, c'est-à-dire par une écriture de l'histoire du strict point de vue des vainqueurs, comme c'est souvent le cas. Le point de vue adopte

celui des protagonistes, âgées d'une dizaine d'années, c'est-à-dire le regard de quelqu'un qui ne comprend encore que partiellement les tenants et les aboutissants du monde dans lequel il vit. Perchées dans une cabane de bois au sommet d'un arbre, reliée à un immeuble par une simple planche, elles sont à la fois intégrées au monde réel, notamment quand elles reviennent sur terre, et séparées, en hauteur, profitant le plus simplement possible de la présence l'une de l'autre. Elles s'interrogent sur la séparation des deux Allemagnes, sur ce qui se passe au-delà du rideau de fer, sur les bons et les mauvais côtés de leur pays sans pour autant forcer le trait, se lamenter, ou insister sur de mauvaises conditions de vie. Au contraire, elles sont simplement des enfants ordinaires, sans luxe ni misère, avec des rêves et des déceptions, des jeux, des envies et des préoccupations que n'importe quel enfant pourrait avoir.



Fiche technique

Réalisation : Ralf Kukula, Matthias Bruhn

Scénario : Beate Völcker, Peter Palatsik

Production : Balance Film GmbH, Doghouse Films, TrickStudio Lutterbeck GmbH, MAUR film s.r.o., Artemis Productions

Direction artistique : Alex Tiedtke

Montage : Stefan Urlass, Jérémy Hassid, François Dumont

Musique : André Dziezuk



Ralf Kukula

Né en 1962 à Dresden, il est allé à l'université du film et de la télévision à Potsdam-Babelsberg tout en suivant des cours d'arts appliqués. Aujourd'hui il est animateur de films d'animations. Il est également producteur chez Balance Films.



Matthias Bruhn

Né en 1962 à Bielefeld en Allemagne, il est animateur indépendant pendant de nombreuses années. Il gère actuellement le Trick Studio Lutterbeck GmbH, société de production de films d'animations et continue son métier d'animateur.

L'Allemagne de l'Est est donc avant tout un pays comme un autre, surtout pour ceux qui n'ont pas vécu ailleurs. Les critiques viendront par la suite, petit à petit, à mesure que le récit progressera, que les deux enfants seront séparées sans complètement comprendre pourquoi mais avec la certitude et le désir de se retrouver. Et ce, avec l'intelligence de conserver le regard de Fritzi, bloquée à l'est, et sans chercher à tout prix à épouser le point de vue du bloc ouest. Ainsi seront évoquées les manifestations interdites, la police secrète, les prisons mais aussi l'inaction d'une grande partie de la population, comme c'est le cas lors de tous les conflits, la propagande médiatique, et ainsi de suite, sans didactisme forcé ni leçon de morale gratuite.

D'autre part, *Fritzi* s'inscrit pleinement dans un courant qui grandit depuis quelques années, celui d'une animation plus politique, qui se demande comment aborder des problématiques précises, ancrées dans le présent, tout en s'adressant à un public familial à travers une forme souvent considérée à tort comme infantine.

Le cinéma d'animation a toujours été politique, mais différemment, essentiellement dans le court métrage, moins visible, ou dans le long à travers un usage immodéré de métaphores surréalistes pour évoquer le social mais indirectement. Parfois, comme pour contourner des sujets presque « tabous », les films virent à l'abstraction historique, prennent la forme de contes et se concentrent sur de grandes thématiques dites « sérieuses » à l'instar de l'amour, l'amitié, la fraternité, la liberté, la justice, la paix. De plus, pour les producteurs, qui dit politique implique un public plus âgé, déjà adolescent voire adulte,

avec la nécessité d'un bagage intellectuel minimal qui permettrait de comprendre le contexte de ce qui est visionné. Toutefois, petit à petit, les mentalités évoluent. Force est de constater l'apparition, dans le long métrage, d'une animation à la fois grand public et historique. *Fritzi* aujourd'hui, *Wardi* du norvégien Mats Grorud, sorti en 2019 sur les réfugiés palestiniens au Liban, ou, d'ici quelques mois, un premier long métrage en peinture animée signée Florence Mialhe, *La Traversée*, autour d'enfants migrants en Europe de l'Est.

Ce type d'œuvre est d'autant plus important que les sujets abordés sont sensibles voire difficiles. Cependant, elles suivent un mouvement amené par une certaine presse jeunesse à l'image du Petit quotidien qui, destiné aux 6-10 ans, présente depuis 1998 des questions d'actualité. L'écrit précède l'image. Cette voie montre qu'il est possible d'éveiller les plus jeunes à des questions directement liées au monde contemporain, à leur quotidien, de leur faire prendre conscience d'un passé proche que, souvent, leurs parents ou grands-parents ont vécu mais peinent à expliquer clairement en des termes qu'ils comprendraient.

Longtemps, et c'est encore un peu le cas aujourd'hui, le cinéma d'animation fût considéré comme un médium « pour enfants », à l'exception notable du Japon qui a l'habitude depuis au moins les années 1940 de traiter à travers le cinéma d'animation de sujets plus graves en utilisant le dessin animé. Il semble que *Fritzi* joue sur cette ambiguïté. En choisissant comme personnages principaux un groupe d'enfants, et en utilisant un dessin rond et propre, aux contours bien tracés, aux

ombres peu marquées, à l'image de la ligne claire en BD, le film s'adresse aux plus jeunes, mais il ne s'interdit pas d'évoquer des événements précis, parfois délicats et ce sans (auto)censure : arrestations et disparitions sont évoquées par exemple. Au lieu des non-dits ou des omissions, la mise en scène se concentrera plutôt sur le hors champ afin de suggérer l'impensable, non vécu par les enfants et donc sans contrechamp possible : on ne verra ni l'ouest, ni les douloureux interrogatoires des adultes.

Et, le plus important c'est que *Fritzi* a le mérite de questionner. Questionner l'événement en tant que tel et faire réfléchir son public mais également questionner le réel, la fiction, le documentaire, la limite entre ces deux formes et surtout la manière dont la fiction peut s'inspirer d'éléments documentés, les mettre en relation pour en proposer une lecture spécifique. Retracer la chute du mur de Berlin et la réunification des deux Allemagnes, d'abord en arrière-plan puis en l'intriquant au cœur de la narration, sans faire un cours d'histoire, ne pouvait se faire qu'en s'intéressant à l'intime et au quotidien : vie scolaire, vie familiale, vie intime... À travers ces thèmes connus, déjà maintes fois vus au cinéma, à la télévision ou dans des romans, les cinéastes proposent un récit aux multiples entrées, que chacun pourra découvrir et intégrer à sa manière. Et, même s'ils ne possèdent pas toutes les clés, les publics, jeunes ou moins jeunes, s'en souviendront. Ils en conserveront des traces, en reparleront et auront matière à poser des questions, voire à chercher des réponses qui les prépareront à se confronter et à comprendre le monde actuel. C'est en cela que ce film est fondamental.



Pistes pédagogiques

Comparaison avec d'autres films

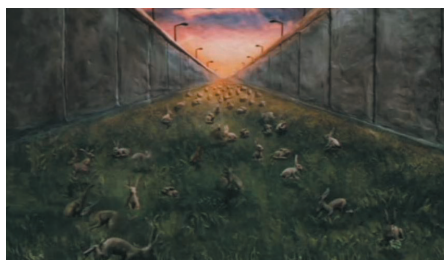
De nombreux films évoquent les deux Allemagnes. Sans les montrer en entier, on peut les évoquer, par quelques séquences et chercher des comparaisons ou les différences, notamment dans le point de vue qu'ils proposent sur l'époque. Parmi les films réalisés avant 1989 citons *Le Rideau déchiré* d'Alfred Hitchcock sur le passage d'un bloc à l'autre sur fond d'espionnage ou *Les Ailes du désir* de Wim Wenders, tourné en 1987 sur un ange amoureux d'une humaine dans un Berlin en noir et blanc puis en couleur. Parmi ceux tournés après 1989, *Good bye, Lenin!* de Wolfgang Becker est le plus nostalgique et revient, de façon comique, sur les différences entre l'avant et l'après 1989 à travers le réveil après la réunification d'une femme dans le coma depuis des années. Dans *La Vie des autres* (2007) de Florian Henckel von Donnersmarck, la Stasi est évoquée alors que *Les Années du mur* de Margarete Von Trotta (1995) montre une histoire d'amour entre deux personnes situées de part et d'autre de Berlin.



Les lapins du mur de Berlin

Ceux qui ont probablement eu la plus belle vie entre 1961 et 1989 en Allemagne sont les milliers de lapins, visibles au tout début de *Fritzi*, qui couraient librement dans le no man's land entre les deux parties du mur de Berlin. Personne n'avait le droit d'y accéder sauf les militaires qui ne les chassaient guère. Ils ont ainsi pu proliférer et vivre sans être dérangés pendant 44 ans.

Cette anecdote a donné lieu à un documentaire diffusé sur Arte en 2009, *Le Lapin à la berlinoise* de Bartosz Konopka, ainsi qu'à un court métrage d'animation d'Izabela Plucińska intitulé *Esterhazy* réalisé la même année pour les 20 ans de la chute du mur.



Frise chronologique de la chute du mur vu du bloc est et du bloc ouest

Puisque les événements du film se sont réellement déroulés, il peut être intéressant de réfléchir à une frise chronologique de l'été 1989 à novembre 1989. Cela permettra par exemple de se rendre compte qu'à la fin du film, plusieurs semaines s'écoulaient entre deux séquences de manifestation alors qu'on a l'impression qu'elles sont plus proches dans le temps. Peuvent être évoquées l'ouverture dès le 2 mai 1989, de la frontière entre la Hongrie (bloc soviétique) et l'Autriche (bloc de l'ouest) qui permet à de nombreux allemands de passer, les manifestations de Leipzig le 4 septembre avec 1 200 personnes qui défilent, celle du 9 octobre qui réunit 70 000 participants pour atteindre 320 000 manifestants le

16 octobre, la démission du Conseil des ministres le 8 novembre et la chute du mur le 9 novembre.

Géographie historique des deux blocs

Afin de mieux visualiser l'Europe d'avant et d'après 1989, on peut montrer deux cartes avec les différences entre les deux Allemagne et entre l'Europe de l'est et de l'ouest après-guerre et à partir de 1992 voire, pour les plus âgés qui voudraient approfondir la question, une carte après la guerre en Ex-Yougoslavie qui découle directement de la chute du rideau de fer et de la fin du régime de Tito.

L'enfance et la fin des conflits vue par le cinéma

De nombreux cinéastes ont parlé des dictatures, des guerres ou de la fin de celles-ci à travers des portraits d'enfants, parfois effrayants, parfois plus psychologiques, ou en portant un regard dramatique. Rare sont les portraits plus porteurs d'espoir comme celui de *Fritzi*. Citons la vie quotidienne d'Ana et de sa famille dans *Cria Cuervos* de Carlos Saura autour de la fin du franquisme, ou *Le Labyrinthe de Pan* de Guillermo del Toro, également sur la période où Franco était au pouvoir en Espagne. Robert Rossellini évoque l'enfance traumatisée dans un Berlin en ruine dans *Allemagne année 0*, tout comme René Clément mais dans la campagne française dans *Jeux interdits*. Du côté du Japon, on pourra évoquer le tragique du *Tombeau des lucioles* d'Isao Takahata.

